

Suzanne Boucher
Kitsch et mélancolie

René Viau

Volume 42, Number 174, Spring 1999

Femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53145ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (1999). Suzanne Boucher : kitsch et mélancolie. *Vie des arts*, 42(174), 44–46.

Kitsch et mélancolie

René Viau

LES MISES EN SCÈNE DE SUZANNE BOUCHER BAIGNENT DANS UN ÉROTISME DIFFUS ET SUGGÈRENT

UN UNIVERS ONIRIQUE POSSÉDANT LE PARFUM NOSTALGIQUE DES GRANDES ESPÉRANCES

ET DES PREMIERS ÉMOIS.

Une peinture récente de Suzanne Boucher, *L'ami*, illustre des fantaisies enfantines. On aperçoit en arrière-plan la représentation, façon portrait, d'une poupée ancienne. Celle-ci est associée à l'effigie de Pinocchio et à une lampe d'Aladin. Sur un fond de camaïeu, des onomatopées sont tracées. Même disposition frontale dans une autre œuvre où une poupée japonisante en kimono nous convoque à un spectacle secret.

Dans ses dernières toiles, Suzanne Boucher raconte une histoire mettant en scène ces personnages que sont pour elle les poupées. Avec *Eve*, et la pomme, l'iconographie est plus manifeste. Dans *l'Idole*, en quelques attributs, une mise en situation psychologique est dressée. Avec toujours en premier plan la représentation très figurative du visage d'une poupée, d'autres peintures telles *L'Anniversaire* ou *Le Bouddha vert* tissent des fables énigmatiques que nous sommes invités à recomposer. *Urban pets* et *Le rêveur* se construisent avec des répétitions

sérielles d'objets et une division quasi géométrique des aires que lie la figure centrale de la poupée.

Les poupées un peu vieillottes de ces œuvres sont de fait combinés avec des objets contemporains comme des ballons de football ou un téléphone mobile pour former une sorte de consumérisme ostensible.

SYMBOLISME ET JEU DE RÔLE

Dans *L'actrice*, tandis que la poupée nous fixe, la représentation d'un petit canard jouet s'allie à une figure lunaire de pierrot et à un rideau de scène. Ces accessoires accentuent un fort contenu imaginaire issu des jeux de l'enfance. On songe aux jeux de rôle, au « quand je serai grande » de la petite fille pour qui la poupée tient lieu de vecteur. Projetant l'avenir sur la scène de son théâtre intime, la gamine apprivoise de la sorte le monde des adultes. Ce symbole englobe et condense une multitude d'autres pratiques de conjuration.

La poupée que sert contre elle la fillette acquiert ainsi à ses yeux une fonction tranquillissante possédant un fort pouvoir transactionnel qui la protège contre l'angoisse. La poupée rejoint ainsi par ce biais le fétiche anthropologique : porte-bonheur, gris-gris, reliques, ex-voto religieux, tout autant que la définition psychanalytique du fétichisme

entendu comme surdétermination du désir. Avec la poupée, l'imaginaire fixe par une surévaluation affective un objet qui est investi, chez Bellmer, par exemple, de significations se confondant avec la pulsion et le désir.

Rien d'aussi direct chez Suzanne Boucher. Ses scènes baignent dans l'érotisme diffus. Cet univers onirique possède le parfum nostalgique des grandes espérances et des premiers émois. Mais les sentiments et les sensations décrits ici n'apparaissent qu'au travers des rôles stéréotypés imposés par les conditionnements sociaux.

DES ICÔNES KITSCH À LA POUPÉE

A cette question se greffe également celle de l'alliage entre les différents codes esthétiques empruntés par l'artiste. Suzanne Boucher situe ses icônes kitsch en les plaçant au centre d'une picturalité typique de son travail antérieur avec son climat aérien, nocturne et nuageux. Dans cet espace, des objets familiers y semblaient flotter en se fondant dans un traitement plastique chatoyant fait de modulations et de trouées atmosphériques de lumières. Ustensiles, motifs ornementaux empruntés à quelques papiers peints surannés, ces objets intercalés sur fond de paysage abstrait étaient souvent reliés à une domesticité.

SUZANNE BOUCHER EXPOSE
SES RÉCENTES PEINTURES À MONTRÉAL
À LA GALERIE DUGAZON-COUTURE,
DU 22 AVRIL AU 5 JUIN 1999.
RENSEIGNEMENTS : 286-4224



L'actrice, 1998
Huile et acrylique sur toile
50 X 70 cm

En cette fin de siècle de bilan, le peintre tentait alors de concilier certains thèmes issus de la tradition picturale ou d'un folklore d'atelier. Ses natures mortes ou ses clairs-obscurs y étaient confrontés à des acquis proches du « color field » de même qu'à la répétition des impressions au pochoir.

L'aspect détaché et mécaniste de ses répétitions d'objets banals et quotidiens s'y fusionnait avec l'extrême subjectivité d'une sensibilité picturale épidermique. Une matière plastique enveloppante et somptueuse conférait à ces interventions hybrides une valeur unificatrice. Ces objets familiers

« dilatés » dans le corps même du tableau faisaient ressortir l'idée de certaines tensions face au monde de l'art entre le décor de la vie quotidienne et les occupations habituellement associées aux femmes.

UN GOÛT DE FÉMININ

Ces suggestions sont aujourd'hui remplacées par ce thème de la poupée. On assiste ainsi à un glissement, à partir du motif sériel de la répétition de « patterns », toujours présente et témoignant d'un mode de production dédramatisé, vers la poupée, ce qui se traduit par une investigation encore plus serrée du féminin dans le champ des pratiques artistiques. L'artiste manifeste ici une volonté de provoquer et de niveler la sacro-sainte distinction entre haute et basse culture, bon et mauvais goût. Elle juxtapose aux conventions du geste de peindre

l'esthétisme codifié du décor de la chambre d'enfant. Sa stratégie serait donc d'utiliser ces codes sans prétendre résoudre illusoirement les contradictions qui les sous-tendent.

Suzanne Boucher tenterait ainsi de faire fonctionner certaines communications inédites en croisant pop'art, tradition moderniste de la peinture abstraite et goûts standardisés de la classe moyenne. Peut-on, se demande-t-elle, faire une différence entre un goût qui inspire la décoration des chambres d'enfants de pavillons de banlieues de la classe moyenne et le flair des « connaisseurs » de tableaux abstraits ? Son flirt se situe volontairement aux frontières de ces genres. Il ne s'agit pas de faire de cette donnée une distinction sociale, mais au contraire de l'intégrer par une manipulation de certains codes avec lesquels elle prend une distance en opérant une sélection comparée, prélevée tout autant au sein de la culture populaire que dans certaines attitudes picturales.

Le kitsch n'est donc pas ici un challenger à l'hégémonie de la vraie et grande culture, ainsi surqualifiée, mais bien une possibilité d'interaction, autrefois taboue, vers l'existant. S'ouvrant à ces catégories exogènes de l'imagerie populaire, c'est bien la remontée affective de tout un pan de mémoire qui est favorisée.

La poupée est à la fois le signe extérieur d'un goût personnel et une image d'identification féminine. Les références récurrentes au monde des poupées et des saynètes sentimentales empruntent de cette façon les chemins de la vulgarisation de l'univers romanesque et de l'atmosphère de rêverie que l'on trouve, par exemple, tout autant dans la peinture française de genre du 18^e siècle que dans l'iconographie des arlequinades d'un Picasso. L'artiste met ainsi en exergue le mode de diffusion pastiche dans les classes petites bourgeoises de ce qui était ailleurs désigné comme une forme dominante de l'histoire de l'art. Au-delà de la perte d'aura du modèle, Suzanne Boucher

nous fait nous intéresser à cette idée de rassemblement engendré, dans certaines catégories sociologiques précises, par de tels signes claniques de reconnaissance.

Cette traduction d'un désir d'art est d'autant plus réflexive qu'elle n'ironise pas sur le kitsch dans un rapport de pouvoir en refusant d'en être la victime. Au contraire, elle semble prendre un malin plaisir à brouiller les cartes. L'artiste combine cet affect petit bourgeois à l'univers dogmatique du tableau-fenêtre dans la tradition du modernisme abstrait : peinture « pure » vécue comme un havre de méditation et un appel perceptif ne s'appréhendant qu'à travers un langage auto-référentiel. Ces deux appropriations sont placées sur un même pied.

LES SCHÉMAS ENFANTINS

La manière de rendre la poupée correspond à la schématisation infantile des personnages dont s'est emparée l'industrie culturelle et la bande dessinée. Typique, le



L'ami, 1998
Huile et acrylique sur toile
50 X 70 cm

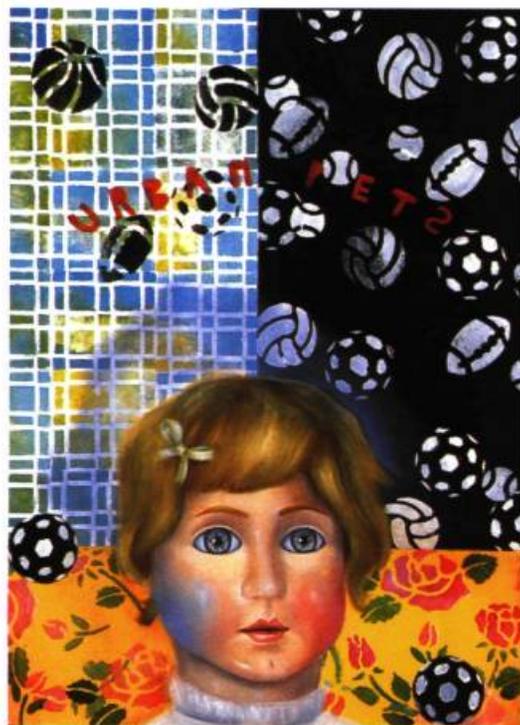
traitement surdimensionné des yeux obéit chez elle au modèle prédéterminé de l'esthétisme du mignon. Les yeux sont hypertrophiés et agrandis en un souci d'expression outré. Ces excès oculaires : yeux tristes et larmoyants, immenses yeux ébahis et humides, rétines « offertes »... traduisent une sexualisation innocente des états de séductions liés à cette phase de latence¹.

Destinée à faire briller d'une trace d'existence les organes de la vue, sièges convenus de la vérité, l'expression « déchirante » des yeux dans l'esthétisme kitsch des personnages enfantins serait en outre une sorte de détournement des premiers regards fusionnels du bébé plongeant dans les yeux de sa mère en une cristallisation de ses facultés de communication.

Convoquant sentiments maternels et instincts sexuels, la stratégie subliminale de l'excès oculaire kitsch opère ainsi à la façon de la publicité qui cherche à créer, à partir d'une pulsion cryptée, le besoin artificiel et l'attachement pour les produits qu'elle vante.

Sans jamais traduire les expressions du visage réel de l'enfant, ces représentations du mignon tentent avant tout d'associer des qualifications d'heureux et de gentil à des biomorphes adorables, monstrueusement jolis et dont les traits hideusement superbes s'identifient davantage à un processus de socialisation douce et de conditionnement sexiste.

Les poupées de Suzanne Boucher ont de plus ce côté « vieille Europe » qui les ferait davantage se rapprocher de ces poupées de collections chics que valorise tout un segment opérant du marché de l'art. Ce désir d'appropriation traduit une volonté d'affirmation sociale à travers leur statut d'objets plus anciens et recherchés. Elles sont en même temps des icônes emblématiques du « sophistiqué » destinées à exhaler des



Urban pets, 1998
Huile et acrylique sur toile
50 X 70 cm

fantasmes romanesques, une sensiblerie mièvre et romantique elle-même caricature de certaines valeurs « éthérées » et « raffinées » associées au féminin. Tout comme les représentations de pierrots murés dans un silence triste qui sont l'ornementation typique des chambres de jeunes filles, « rêveuses et mélancoliques », ces représentations servent d'exutoire à l'érotisme « en attente » de la pré-adolescente ainsi tamisé et rendu acceptable aux yeux de la morale conservatrice.

S'appropriant ces affabulations et s'accaparant leur caractère hypersymbolique, Suzanne Boucher réussit à poser sur ces signes l'empreinte d'un esthétisme d'autant plus dévalorisé qu'il était devenu un critère d'exclusion pour les femmes en se situant au cœur de cette polarité et de cette échelle de valeur entre « action », recherche de l'absolu et dépassement (prométhéen) masculins et expectative et ornementation (mélancolique) féminines entretenue illusoirement depuis des lustres par l'histoire de l'art occidentale. □

¹ Voir *Ocular Excess: A Semiotic Morphology of Cartoon Eyes* par Philip Brophy, *Art & Design*, Vol. 12, N° 3 - 4, Mars 1997